

Book Review
European Neurology

Charcot, une vie avec l'image
Catherine Bouchara

Editions Philippe Rey
Paris. 2013.
240p.
ISBN 978-2-84876-373-6
39 €

Olivier Walusinski

European Neurology 2014;72:142-143

« Charcot a su gagner l'attachement de ceux, qui, comme moi, ont vécu dans son intimité, c'est seulement son génie qui lui a valu la haute estime de tous » dit Joseph Babinski (1857-1932) lors de la célébration du centenaire de la naissance de Jean-Martin Charcot (1825-1893, le fondateur de la neurologie (1). Etre qualifié de génie assure une place au pinacle des gloires de l'histoire. Ceci explique parfaitement que, depuis sa disparition, il ne se passe rarement une année sans qu'un livre évoquant Charcot, sa vie ou son œuvre, ne paraisse. La référence biographique demeure « Charcot, constructing Neurology » de Goetz, Bonduelle et Gelfand paru en 1995 (2). Bogousslavsky et collaborateurs ont magnifié son école en 2011: « Following Charcot: a forgotten History of Neurology and Psychiatry » (3). Récemment, Bogousslavsky et Boller ont éclairé les relations que Charcot entretenait avec les arts (4).

Malgré cette abondance d'évocations, il peut paraître surprenant que de l'inédit puisse encore surgir pour nous éblouir. Remercions Catherine Bouchara de nous proposer, en français seulement à ce jour, un grand livre, magnifiquement illustré en couleurs, « Charcot, une vie avec l'image ». Venue à la psychiatrie après avoir été sociologue, Catherine Bouchara pratique l'hypnose à l'hôpital de La Salpêtrière. De là à s'imprégner aux sources, il n'y avait qu'un pas à franchir jusqu'à la regrettée bibliothèque Charcot (5. Mais elle ignorait, bien sûr, que franchir ce pas marquait l'entrée dans dix ans de recherches, nécessaires au dépouillement d'une part, des archives de la bibliothèque Charcot, riche du legs du fils, Jean-Baptiste Charcot, refusé par la bibliothèque de la Faculté de Médecine de Paris, pour d'obscurités rancunes seules connues de son doyen d'alors,

Georges Debove (1845-1920), et pourtant ancien interne du maître, et d'autre part, de plusieurs sources privées inédites. « Mes recherches sur le grand maître de La Salpêtrière, Jean-Martin Charcot, allient deux passions communes: l'art et la médecine » nous a-t-elle dit. L'amitié qu'elle a su lier avec Madame Marie Vallin-Charcot, arrière petite-fille de Charcot, lui a ouvert les portes enfermant des trésors d'archives familiales, jusqu'alors ignorées des historiens.

La tradition du dessin est une constante de la vie familiale des Charcot. Simon-Pierre, le père de Jean-Martin, sellier et carrossier, dessine des carrosses et leur décor. Jean-Martin écrit à son fils: « Mon cher fils, je t'engage à continuer les croquis. C'est une bonne façon d'occuper ses loisirs: la science et l'art sont alliés, deux enfants d'Apollon » dans une lettre, non datée, retrouvée par Catherine Bouchara. Toutes les grandes découvertes de Charcot résultent de la mise en œuvre de la méthode anatomo-clinique. Elle n'aurait pas été pleinement démonstrative sans le dessin. Charcot aimait à citer Cruveilhier: « l'anatomo-pathologiste doit se faire artiste lui-même, il est des nuances, des contrastes que le langage le plus imagé ne parvient que difficilement à dépeindre » (6). Catherine Bouchara nous donne à admirer des croquis, et même des aquarelles, illustrant les observations, saisies au lit des malades par Charcot, révélant 'une patte d'artiste' très proche de celle de son élève et compagnon d'arpentage des musées Paul Richer. Les notes de préparation des cours, écrites et schématisées au crayon de couleur, confirment tout le soin et la conscience pédagogique que Charcot leur accordait. Au détour d'une note, cette phrase « la plus grande partie de nos trésors mentaux gît en dehors de la sphère de la

conscience » et le schéma associé, confirment que Sigmund Freud a bien trouvé l'inspiration à La Salpêtrière !

Fonder une école, c'est savoir s'entourer de collaborateurs talentueux. Désiré-Magloire Bourneville sera l'éditeur des œuvres, Paul Richer sera l'artiste, révélé par les croquis illustrant sa thèse consacrée à la grande hystérie, Paul Regnard sera le photographe. Catherine Bouchara sait mettre en valeur leurs travaux, supervisés par leur maître, et nous rapporter les témoignages de leur intimité dans laquelle ils partagent les émotions procurées par les voyages et les visites des musées mais aussi celles des salles de La Salpêtrière. Madame Charcot répugnait à voyager. A chaque déplacement, Charcot lui écrit, avec ponctualité, d'étape en étape, agrémentant ses lettres de délicieux croquis, souvent en couleurs, comme ceux réalisés au cours de son voyage au Maroc pendant l'été 1887 (7).

Si les caricatures de ses collègues de la faculté, exécutées par Charcot, sont connues, il est saisissant de découvrir, sorties de collections privées, de véritables caricatures de presse dont le trait humoristique croque, à merveille, les sentiments patriotiques anti-allemands, que Charcot ne professaient pas en public. Quelques photos nous montrent la vie familiale des Charcot. Autre surprise, Catherine Bouchara nous fait visuellement pénétrer dans la demeure de Charcot à Neuilly. Ces photos, toutes récentes, nous donnent pourtant l'impression que Charcot va entrer, à l'instant, et s'asseoir à son bureau, magnifiquement conservé, le mobilier, les décorations comme les vitraux encore tels qu'il les affectionnait.

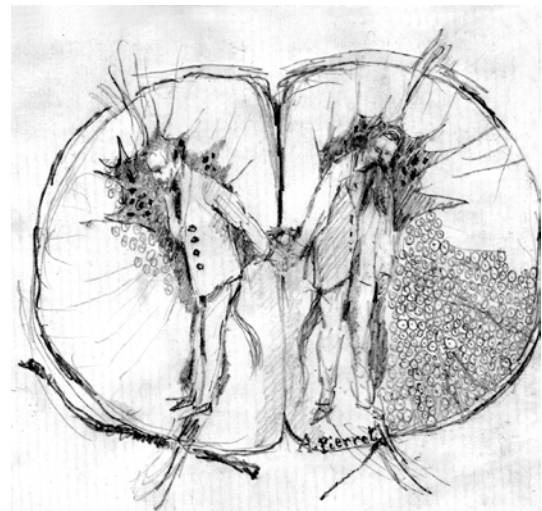
Catherine Bouchara prend par la main, avec bonheur, son lecteur, qu'il soit expert ou ignorant de l'œuvre de Charcot, survolant avec maîtrise toutes les facettes des productions du maître, sans manquer quelques mises en perspective avec des travaux contemporains comme ceux de Milton Erickson ou de Giacomo Rizzolatti et Vittorio Gallese par exemple.

S'il fallait donner quelques critiques, je témoignerais par cette liste non exhaustive, de ma déception de lire, dans la bibliographie, « La Tourette, G de », mauvaise habitude anglo-saxonne, méconnaissant que son prénom est Georges et son nom Gilles de la Tourette. Augusta Klumpke, future madame Dejerine (1859-1927) est qualifiée d'interne de Charcot, ce qui est faux. Page 85, 'Puysegur' aurait dû être nommé 'Armand Marie Chastenot (connu sous le nom de Marquis de Puysegur), afin d'éviter de le confondre avec ses nombreux homonymes. En outre, les dates indiquées (1753-1835) sont erronées et devraient être (1751-1825). Robert-Fleury est crédité de la peinture Philippe Pinel délivrant les aliénés à La Salpêtrière en 1795. Il eut été préférable de préciser 'Tony Robert-Fleury' (1837-1911), pour le distinguer de son père Joseph-Nicolas Robert-Fleury (1797-1890), peintre également. Erreur regrettable, les noms de deux personnages représentés sur le tableau d'André Brouillet 'Une leçon clinique à La Salpêtrière' sont inversés. Au premier plan, avec son grand tablier blanc, c'est Georges Gilles de la Tourette et non Charles Féré, qui est le grand barbu à la droite de Paul Richer un peu en retrait à la droite de Charcot.

Sans manquer de féliciter Catherine Bouchara d'avoir réussi à mener splendidement à son terme une publication aussi importante et de qualité, il faut associer, dans nos louanges, l'éditeur Philippe Rey qui, grâce au soutien de l'Université Pierre et Marie Curie, nous offre cet exceptionnel recueil alliant beauté et inédit.

References

- 1°) Babinski J. Eloge de J.M. Charcot. La Revue Neurologique. 1925;32(6):746-756.
- 2°) Goetz CG, Bonduelle M, Gelfand T. Charcot: constructing neurology. New York, Oxford. Oxford University Press. 1995.
- 3°) Bogousslavsky J, Ed. Following Charcot: a forgotten history of neurology and psychiatry. Basel, New York. Karger. 2011.
- 4°) Bogousslavsky J, Boller F. Jean-Martin Charcot and art: relationship of the "founder of neurology" with various aspects of art. Prog Brain Res. 2013;203:185-99.
- 5°) Ricou P, Leroux-Hugon V, Poirier J. La bibliothèque Charcot à la Salpêtrière. Paris. Pradel. 1993.
- 6°) Charcot JM. La médecine empirique et la médecine scientifique, parallèle entre les anciens et les modernes. in Leçons sur les maladies des vieillards et les maladies chroniques. Paris. Adrien Delahaye. 1868.
- 7°) Gelfand T. Charcot in Morocco. Introduction, notes and translation. Ottawa. University of Ottawa Press. 2012.



Jean-Martin Charcot; Sans titre 1875

Dessin crayon 12,5*13,4 cm
Collection particulière

Charcot caricature son interne de l'année 1874, Antoine-Auguste Pierret (1845-1920). Fort de la formation qu'il a déjà reçue en anatomie et anatomie pathologique par ses précédents maîtres, Marie-Philibert Sappey (1810-1896) et Louis Ranvier (1835-1922), Pierret est orienté par Charcot vers le laboratoire de La Salpêtrière qu'il partage avec Alfred Vulpian (1826-1887).

Pierret publie dès 1872, dans Les Archives de Physiologie normale et pathologique, son premier travail "Note sur la sclérose des cordons postérieurs dans l'ataxie locomotrice progressive" complété en 1873 par des "Considérations anatomiques et pathologiques sur le faisceau postérieur de la moelle épinière". Sans doute à la suite de ces publications, Charcot caricature l'imposante barbe d'un Pierret occupant la substance grise de la moelle, comme s'il regardait les cordons postérieurs !